

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 4 MARS 1899

## SOMMAIRE

TEXTES.—L'évangile, par François Coppée.—Zig-zag, par Rodolphe LeFort.—A bâtons rompus, par Gaston-P. Labat.—Poésie : La chute, par Abel Letalle.—Chronique parisienne, par Rodolphe Brunet.—La question de Terre-Neuve.—Le vainqueur de la mort : Chronique des siècles à venir, par Camille Debans.—Instantanés, par Paul et Victor Marguerite.—Bibliographie, par de Thermes.—La sublime obéissance.—Nos fleurs canadiennes, par E. Z. Massicotte.—Primes ! Primes ! —Amusements.—Théâtres.—Gravure-Devinette.—Choses et autres.

GRAVURES.—Portrait de M. l'abbé Mignan, prédicateur du carême à Notre-Dame de Montréal.—Portraits des envoyés d'Aguinaldo, MM. Rios et Rivera.—Les pêcheries de Terre-Neuve : La rade de St-Pierre ; L'embarquement des homards ; La pêche de la morue ; Le séchage de la morue ; Un gardien de pêche et sa famille : Phare de Galatry.—Quai la Roncière.—Gravure de mode.—Rébus.—Devinette.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOS PRIMES

## LE CENT SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME TIRAGE

Le cent soixante-dix-septième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de FEVRIER), aura lieu samedi, le 4 MARS, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

## L'EVANGILE

Un jour, j'ai senti sur mon front le souffle de la mort, et en moi se sont réveillés l'horreur du néant et le besoin d'une vie éternelle. Alors, j'ai relu l'Evangile. Je l'ai lu comme il faut le lire, avec un cœur simple et confiant, et, dans chaque page, dans chaque mot du livre sublime, j'ai vu resplendir la vérité. Et je crois fermement aujourd'hui à tous ces miracles, d'ailleurs racontés, décrits, attestés par les évangélistes avec une sûreté et une précision de détails où éclate la plus évidente et la plus complète sincérité.

FRANÇOIS COPPÉE.



Nous donnons, dans notre présent numéro, le portrait du prédicateur de la station du carême à l'église Notre-Dame, à Montréal.

M. l'abbé Pierre-Emile Mignan est âgé de quarante-trois ans ; il est né à Orléans (Loiret-France). Il a fait ses humanités sous la direction de Mgr Dupanloup, au petit séminaire de la Chapelle, sa philosophie et sa théologie au grand séminaire d'Orléans, dirigé par les Messieurs de Saint-Sulpice.

S.G. Mgr Touchet, évêque d'Orléans, l'a chaleureusement recommandé à M. le Supérieur de Saint-Sulpice, de Montréal. M. l'abbé Mignan a prêché jusqu'à Paris : nous ne doutons pas qu'il ne plaise beaucoup à nos concitoyens.

La photographie que nous reproduisons en première page a été prise dans la chambre même de M. l'abbé Mignan.

Nous écrivions dans un autre journal que la religion ne change pas ; que, si elle sait faire la part des temps différents, des lieux changeants, elle-même est immuable.

Nous disions aussi que l'on ne devait aucunement s'inquiéter des hérésies toujours vieilles, quoique présentées sous des aspects nouveaux.

Et cela, nous le disions à propos de ce que l'on est convenu d'appeler l'Américanisme, que d'autres dénomment le Heckérisme. On nous annonce une encyclique du grand Pape Léon XIII condamnant le genre d'application du Saint-Esprit à l'âme, d'après les théories du P. Hecker.

Par exemple, ce qui nous plonge dans un état de douce béatitude, ce sont les... explications ridicules données par deux grands journaux, protestants naturellement, de Londres.

Le correspondant du *Daily Chronicle* lui écrit de Rome (! ?) que la lettre du Saint Père sera peut-être exploitée par les anti-américains ; que, somme toute, elle n'est pas défavorable au catholicisme américain.

Le *Times*, lui, explique gravement "que le Pape ne condamne pas la politique américaine," et autres insanités de même genre.

Qu'on veuille bien remarquer, chez nos confrères d'Albion, qu'il n'y a pas de catholicisme américain : pourquoi oublient-ils que catholique veut dire universel ? L'Anglais souffrirait donc d'être égal à zéro—si le catholicisme est américain ?—Si oui, les catholiques ne l'entendent point ainsi : c'est la différence qu'il y a entre catholique et correspondant du *Daily Chronicle*.

Quant à l'autre... explication des explications du Saint-Père, elle est tout aussi inepte : le Pape ne se mêle pas de la politique intérieure d'un Etat, tant que cette politique n'attaque pas l'Eglise—ce qui, malheureusement, se produit trop souvent.

Nous publions, dans une autre page, une photographie prise dans leur cabinet de travail, à l'hôtel Windsor, de MM. Rios et Rivera, envoyés d'Aguinaldo, qui se dit président de la République des Philippines.

Ces messieurs espèrent convaincre les gouvernements européens de la sainteté de leur cause—ce dont nous doutons beaucoup. Nous doutons qu'ils puissent convaincre, mais nous doutons, et très fort, de la sainteté de leur cause.

Il est avéré—et Aguinaldo n'a jamais démenti ce fait—que lui, Aguinaldo, et la prétendue République Philippine, se conduisent en vrais bourreaux envers les prêtres, les religieux, les religieuses, les soumettant tous à des traitements infâmes, rappelant les excès des Luthériens en Allemagne, en Hollande et ailleurs au XVI<sup>e</sup> siècle. Les nations civilisées ont le droit absolu, et le devoir strict, de demander compte

aux Philippins de leur barbarie—pour employer un terme très doux.

MM. de Rios et Rivera ne nous en voudront pas de ce que nous leur disions qu'ils ne réussiraient pas dans leur mission : l'Europe est certainement descendue bien bas, mais les Européens ne sont pas encore des tortionnaires.

Nous lisons dans l'excellent *Pèlerin*, de Paris, sous la date du 5 février 1899 :

L'archiduc Jean qui, à la suite de la mort sanglante et mystérieuse de l'archiduc Rodolphe, fils de l'empereur d'Autriche, a pris le nom de Jean Orth et est parti comme capitaine au long cours sur un navire qu'on a dit perdu en des conditions mystérieuses, est vivant.

Un matelot de son vaisseau, originaire de Croatie, que sa famille croyait mort depuis longtemps, vient enfin de lui envoyer de ses nouvelles, et dans sa lettre indiscreète, il dit que Jean Orth est en parfaite santé et qu'il espère revoir sa terre natale.

Du reste, à la cour, d'après des dispositions testamentaires que nous avons rapportées, on ne semblait pas croire à sa mort.

Notre distingué confrère de Paris voudra-t-il bien remarquer que la mort de l'héritier au trône d'Autriche n'a été pour rien dans la détermination de Jean Orth ?

Le 12 mars prochain à deux heures et demie, notre collaborateur M. de Marchy, fera dans la salle de l'Union Catholique, rue Bleury, un examen logique du rôle de la littérature de ce siècle jusqu'à la fin du Romantisme. Ce sujet intéressant au point de vue social réunira ce jour-là tous les amis du conférencier et ceux de nos lecteurs qui ont suivi avec intérêt les nombreux articles qu'il a écrits pour le MONDE ILLUSTRÉ.

Notre ami et distingué photographe, M. J.-N. Laprés, de la société Laprés et Lavergne, a été assermenté juge de paix, par M. L.-W. Sicotte, greffier de la paix. Nous nous empressons de lui présenter nos plus sincères félicitations au sujet du témoignage de confiance que le gouvernement provincial vient de lui donner, en le nommant juge de paix.

## A BATONS ROMPUS

"Le Roy est mort, vive le Roy !..."

C'est par ce cri d'antan qu'on me permettra de rendre hommage à la mémoire de feu le président de la République Française.

Faure est mort, vive la République ! Pauvre France ! comme on dit en certains hauts et bas mi-lieux, et cela depuis vingt-cinq ans... Après Panama, après Carnot, après Fashoda, après le Juif... Faure meurt !...

Comment peux-tu vivre et résister après tant d'épreuves ?... Toujours prêts, les vautours veulent s'abattre sur le charnier pour se partager un lambeau de la proie tricolore, mais la proie leur échappe, effrayés qu'ils sont par le principe lumineux et vrai que Dieu tient en réserve selon les besoins des peuples, ce qui les renverse, tout comme Saul sur le chemin de Damas.

\* \*

Donc, Faure est mort, vive la République !

Honneur à toi, grand disparu, toi qui as supporté avec une noblesse royale le soufflet de Fashoda et le crachat de la juiverie, ce qui a brisé ton cœur d'enfant du peuple, ton âme de soldat, ton patriotisme de grand citoyen... Mais non, tu n'es pas mort, car le principe que tu représentais vit et vivra, parce que ce sont les morts, morts sur le champ de bataille, qui font la force d'un principe et d'un peuple.